
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 27

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

28 janvier 1997

Petit ménage à trois

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mardi 28 janvier 1997

Le Devoir • p. B8 • 467 mots

Petit ménage à trois

Martin, Andrée

Essquisse à quatre mains pour quelques gestes inattendus
Chorégraphie et mise en scène: Louise Bédard et Brigitte Haentjens. Interprètes: Catherine Tardif, Guy Trifiro et Jean Turcotte. À l'Agora de la danse, jusqu'au 2 février à 20h

J'aurais aimé aimer. C'est normal. Lorsque, pour une raison ou pour une autre, nous nous déplaçons pour assister à un spectacle, ou encore un film, on s'attend et on cherche, c'est inévitable, à être charmé ou encore troublé, amusé, étonné, choqué, voire bouleversé. Or, *Esquisse à quatre mains pour quelques gestes inattendus* (quel beau titre!) charme un peu, mais étonne et choque trop peu. Il n'y a pas de moments chauds, pas plus que de moments froids, bouillants ou glacials dans cette pièce. L'omniprésente tiédeur se dégageant de l'ensemble de l'oeuvre crée à la longue une sorte de monotonie sous-jacente à l'action. Et pourtant. Cette création signée Brigitte Haentjens et Louise Bédard, aux «confluents» de la danse, du théâtre et du mime, possède une myriade d'éléments pouvant mener à un spectacle intéressant.

La scénographie de Richard Lacroix, cinq tentes en toile crème alignées l'une à côté de l'autre, donne tout de suite un air de bord de mer. Ajoutons les costumes victoriens d'Angelo Barsetti, pantalons à rayures, haut-de-forme, jupe longue, chemisier avec dentelle, etc., et

nous voilà sur la plage de Deauville à la fin du siècle dernier. La journée à laquelle on assiste ici est sans soleil, et sans événements particuliers. Nos trois personnages, deux hommes et (pour) une femme, semblent chercher à tuer le temps par tous les moyens. Le *farniente* demeure leur principale activité, et une foule de petits drames et de petites folies viennent ponctuer leur dérive.

La nature des personnages et l'ambiance parfois onirique, parfois floue, dans laquelle ils évoluent demeurent des plus justes. À aucun moment on ne doute de leur identité et de l'espace-temps qu'ils occupent. Le malheur, c'est que, sur une plage, il ne se passe souvent pas grand-chose. Et il ne se passe pas plus de chose sur la plage imaginaire de cette *Esquisse à quatre mains...* que sur une plage ordinaire. On aurait pu s'attendre, comme dans la «vraie vie», à quelques drames amoureux ou familiaux, ou encore à une noyade, bref, à quelque chose d'extra quotidien. Mais non. Cette pièce demeure trop linéaire, «monochrome» et «monocorde», et ce, malgré des interprètes attachants et comiques, une gestuelle abondante, et même un évident caractère évocateur. Comment ne pas penser, devant les désirs discrets de nos protagonistes les uns pour les autres, au film d'Alan Pakula *Le choix de Sophie*, ou encore au *Mary Poppins* de notre enfance, lorsque tous les trois, ils exécutent une variation légère et ludique, faite d'une série de sautilllements.

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970128-LE-065

Plus près de la danse que du théâtre - même si une personnalité distincte à chacun des interprètes vient ponctuer et enrichir leur jeu et leur danse - *Esquisse à quatre mains...* possède une gestuelle riche. Il est possible de reconnaître la finesse du langage chorégraphique de Louise Bédard, même s'il demeure honnêtement très difficile de déceler l'apport véritable entre l'une et l'autre des créatrices. L'unité dans la diversité des gestes, la répétition de plusieurs séquences chorégraphiques, l'absence de grands déploiements dans l'espace au profit d'une profusion de petits mouvements près du corps - entre le mime, le tic ou la manie - confèrent au spectacle un caractère singulier, un tantinet burlesque. Même la physionomie des interprètes, l'air coquin de Guy Trifiro, les grands yeux de Jean Turcotte et le mélange de tendresse et d'étrangeté du visage de Catherine Tardif, contribue au caractère loufoque de certaines scènes. Si ce n'était du manque de modulation dramatique dans l'ensemble de la pièce, cette oeuvre à quatre mains aurait probablement eu un peu plus de mordant. On ne peut pas dire qu'on s'ennuie à mourir devant ce trio suranné, mais on ne s'amuse pas follement non plus.